

A photograph of a winter landscape. In the foreground, there is a snow-covered field with some dry grass visible. In the middle ground, a frozen lake or pond is visible, surrounded by snow-covered trees. On the right side, there is a dark bench. The sky is overcast and grey. The title 'ETHER'NELLE' is centered in the middle of the image in a white, sans-serif font.

ETHER'NELLE

NATHALIE SARFATI

Nathalie Sarfati

Ether'nelle

© Nathalie Sarfati, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2850-9



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1 - Mes voisins, la vie ici

Il est 7 heures du matin, je suis dans mon lit avec ses barrières sur le côté, emprisonnée, cloisonnée, c'est pour m'empêcher de tomber paraît-il !

Je reste donc immobile à attendre que l'on vienne me délivrer. Je ne peux même pas me déplacer pour aller aux toilettes et n'y tenant plus, je me laisse aller dans cette protection qui me sert de cuvette allongée ou comme les enfants qui portent une couche, je me lâche, je me sens mal à l'aise à baigner dans mon urine lorsque ce n'est pas d'autres problèmes de la nuit. D'ailleurs, l'odeur nauséabonde finira par m'incommoder même si c'est la mienne entre nous ! Coincée, je reste là, je ne peux pas ouvrir les rideaux, ni les volets alors, je reste dans le noir je suis trempée à attendre encore et encore, c'est mon quotidien le matin. Comme je n'ai même pas une petite lueur de lumière qui passe, je ne peux pas voire ou encore attraper la télécommande sur la table de nuit qui est à mes côtés. Il doit être 7 heures 15 maintenant et enfin, j'entends trois voix différentes qui parlent entre elles. Je les entends car ma chambre est mitoyenne à leur salle, c'est la première d'une longue rangée, d'un long couloir sans vie seul quelques cadres pour la décoration et nos noms sur la porte qui très souvent reste ouverte du reste. Sur ce palier, il y a 14 chambres. Enfin, je dois attendre 7 heures 30 qu'elles commencent leur travail en souhaitant qu'aujourd'hui, elles commencent par ma chambre pour au moins venir me changer sinon je resterai comme cela des heures, et croyez-moi, prendre son petit déjeuner mouillée n'est franchement pas agréable ni l'idéal.

C'est parti, je les entends dire on commence par Madame L, puis on laisse Monsieur G à la stagiaire ça va nous faire des vacances, je les entends rire. Ah, les infirmières de jour viennent d'arriver et prennent la relève de l'infirmière de nuit, avec de banals échanges. Enfin, le « on y va, c'est parti ». Moi je les écoute parler, discuter, se raconter leurs histoires ou les « potins sur l'établissement ou de certains membres du personnel, de résidents » comme chaque matin. Arrive-les « oh non » ! il y a encore 2 arrêts maladies aujourd'hui toujours les mêmes. Eh bien, on commence par

la chambre 8 puis tu fais la 2 et la 4 en priorité sur le 2^{ème} étages et on ira ensuite au 5^{ème}. Moi, je reste là, allongée, je vais devoir attendre comme d'habitude encore plus longtemps lorsqu'il y a des absences, des retards. Ici, dans cette chambre noire, je vais entendre et devoir écouter le pire ou le meilleur des cris, des insultes, des gémissements, des divagations de certains pensionnaires. Au fil du temps, j'ai appris à reconnaître la voix de chaque pensionnaire et leur histoire, je reconnais bien les voix réellement chaleureuses de certaines personnes qui s'occupent de nous depuis des années. Cela fait 10 ans que j'habite ici dans une chambre comprenant un lit 90 x 190 avec barrières, une table de nuit, une télévision, une table, une chaise, un déambulateur, un semblant d'armoire 4 étagères, 1 côté penderie ou l'on peut mettre seulement 6 cintres, imaginez, cette armoire regroupe toutes les affaires d'une vie et oui ! J'insiste une vie dans une toute petite armoire, c'est comique dites moi ? C'est drôle non ! À peine croyable cette vie réduite ; ah ! j'ai oublié la déserte où je mange matin, midi et soir quand je mange si j'ai faim. Sur le mur une horloge afin de voir le temps passé et 2 cadres avec des photos de mon ancienne vie. Ma fenêtre est une baie coulissante, je donne côté jardin. Une salle d'eau comprenant un lavabo, des toilettes et de quoi se doucher selon un calendrier définit une fois par semaine pour moi c'est le mardi. La vie dans cet établissement c'est la cadre supérieure mesdames et messieurs qui se déplace seulement de temps en temps lorsqu'il y a un problème de personnel ou de pensionnaire. Oh j'oubliai, je n'ai même plus mes papiers d'identité, on me les a retirés lors de mon arrivé et se trouvent chez la cadre supérieure bien sûre.

Les problèmes tels que les vols, des agressions physiques et verbales, la mort d'un résident et donc la venue d'un nouvel arrivé sont le quotidien ici. En fait, je la vois une fois par mois, car il y a un décès par mois environ. Je le sais car ces jours-là, c'est la grande désinfection, le grand nettoyage, la chambre est faite à fond, on aère bien, on nettoie tout, on vide tout. Incroyable que cela puisse paraître, mais ces chambres sont aussitôt occupées par un nouveau résident qui pour l'accueillir reçoit un joli bouquet de fleurs sur sa table, ce sera la seule et unique fois. Je le sais bien car cela a été mon cas lors de mon arrivée ce 8 juillet. Je m'en souviens très bien car il faisait beau et chaud et lorsque j'y pense, l'odeur de ce seul bouquet me

donne aujourd'hui encore le sourire, comme si je pouvais encore le humer, le sentir ou toucher les pétales. Les bruits du couloir me ramènent vite à l'instant présent ou j'attends que cette porte s'ouvre enfin pour ne pas rester dans cette odeur fétide qui commence sérieusement à empester et qui m'indispose affreusement. Je ne vais pas me plaindre, mais si je pouvais bouger, retrouver mon autonomie « qu'ils m'ont enlevé à force de m'avilir pour aller plus vite ». Alors, c'est dur à dire mais je donnerai pour cela mon âme au diable, ma vie, mes organes, mon être tout entier pour seulement quelques instants d'une vraie vie même si je suis âgée, j'ai encore droit au bonheur. Revenons au quotidien, il doit être 8 heures 30 car je peux sentir l'odeur du café, entendre le bruit du chariot, ou des résidents qui ont pu se libérer et aller dans la salle à manger prendre leur petit déjeuner. Enfin, ma porte s'ouvre, « bonjour Ginette » comment ça va ce matin ? C'est l'infirmière Émilie qui pose sur la déserte mes médicaments elle a allumé la lumière puis repart aussitôt. Elle referme la porte et je reste là. J'ai pu prendre mes lunettes pour voir l'heure mais je suis tellement habituée à ces bruits quotidiens que je pourrais me passer d'horloge car tous les jours se ressemblent ici. Cinq minutes se sont écoulées, la porte s'ouvre de nouveau. Un « rebonjour Ginette », le petit déjeuner va arriver, et bien les aides-soignantes ne sont pas encore passées (sa réflexion est normale vu l'atmosphère ! !) Bon je reviens plus tard me dit-elle, je vais voir où elles en sont. Il y a 2 absentes ce matin. Je l'entends et j'ai envie de lui dire, mais je le sais déjà. Il est 9 heures moins le quart. Enfin, c'est pour moi. Bonjour Ginette, c'est Esther l'aide-soignante. Elle pose un geste sur ma main, elle ouvre les rideaux et les volets puis se rapproche de moi, elle descend la barrière, regarde l'état des draps car l'odeur dans la chambre parle d'elle-même puis me dit bon on va changer tout ça. Elle se dirige vers la salle d'eau, j'entends l'eau coulée dans la baignoire. Elle pose le tout sur la table, savon, gobelet, brosse à cheveux (en tout cas pour ce qu'il me reste), gants, serviettes, sacs poubelles et draps. Elle se rapproche de moi, et même si j'ai l'habitude, le calvaire commence comme chaque jour pour moi car à ce stade nous n'avons plus aucune intimité. Elle me parle pourtant, elle va changer ma protection et mes draps en deux temps trois mouvements elle est professionnelle et rapide depuis des années. Elle me tourne sur le flanc droit, puis gauche, m'écarte les jambes lave en profondeur mes parties, mes

zones les plus intimes de mon être, mon sexe qu'elle écarte bien est ouvert, elle triture petite et grosse lèvre, celui-ci est visible dans les moindres détails, elle m'essuie, ce n'est pas humain. Au début, je refusais mais les infections survenant, j'ai accepté de me laisser faire, je me suis résignée par force, le pire, fût lorsqu'il y a eu plusieurs personnes à me regarder me faire laver, c'est juste affreux. Cette scène va durer ¼ d'heure tout au plus mais pour moi, c'est une éternité, je ne supporte pas cette décrépitude, je ne m'y ferai jamais. Elle va me laver comme cela tout le corps avec mon gant ou des gants jetables. Enfin ma deuxième bouche arrive et me sourit ! Le gobelet n'en pouvait plus d'attendre me dit-elle sous forme d'humour ! Puis une fois terminée, elle relève le dossier du lit afin que je retrouve une position assise en attendant que l'on me propose le fauteuil roulant, puis allume la télévision sur ma demande, remonte les barrières au cas où je m'échapperai. Je l'entends vider l'eau, je sens l'odeur des fameux produits ménagers qui ne ressemblent pas du tout à ceux que j'utilisais dans ma vraie vie jadis. Je l'entends passer un petit coup dans la salle d'eau puis elle revient et donne 2 ,3 pulvérisations d'un désodorisant dans la pièce avec cette grande bombe qui visiblement est là pour désodorisée, désinfectée, masquer les odeurs en fait, sentir le propre, pour moi un « faux propre », un masque. C'est terminé pour aujourd'hui, voilà, à demain Ginette me crie-t-elle. J'appelle Emma pour qu'elle vous apporte votre petit déjeuner, je lui réponds « oui, merci » par principe car je n'ai pas faim maintenant et je dois me remettre de mes émotions, vous n'imaginez pas ce que cela représente de se faire laver tous les jours, on ne se sent jamais réellement propre. D'ailleurs entre nous c'est la raison pour laquelle les personnes de mon âge, les vieux comme on dit, ont tous une odeur particulière pour les biens portants et pour cause, vous connaissez la raison maintenant nous ne sommes pas franchement bien lavés ! Je vois l'heure sur la télévision et sur mon horloge, il est maintenant 9 heures 05. La porte s'ouvre, c'est Emma pour le petit déjeuner, il faudra faire vite car il y a du retard ce matin et je dois récupérer le plateau dans ½ heures tout au plus merci Ginette me dit-elle. Entre temps, elle a installé le plateau sur lequel se trouve café, biscottes, jus d'orange, beurre, confiture le tout représente le déjeuner d'un enfant il ne faut pas vouloir plus, l'appétit me revient. Comme un enfant j'ai droit à un bavoir et pour aller plus vite elle me propose de m'aider à prendre

mes médicaments et manger, elle s'assoie à mes côtés et mécaniquement engloutis dans ma bouche des petits morceaux de biscottes qu'elle aura tartinées ; entre nous je peux manger seule mais je suis trop longue, trop lente et j'en mets très souvent à côté donc plus de travail et je devrais rester dans ma salissure toute la journée car on ne vous change pas systématiquement. Dans la cuillère elle va mettre plusieurs de mes médicaments ça va plus vite il me faut seulement déglutir rapidement mais le jus d'orange aide bien. Une fois les médicaments avalés j'ai enfin mon café. Entre temps son portable vient de sonner, elle répond, oui je peux parler, je t'écoute, bien sûr tu peux réserver, je ne suis pas du weekend. Elle me regarde on a fini Ginette, il est 9 heures 15. Elle retire mon bavoir, remet mes barrières qui pour moi sont des chaines puis s'en va, c'est ainsi au fil du temps, des années que l'on est infantilisé et que l'on devient pour ceux qui ont encore toute leur tête, incapable, et réellement dépendant par force. Je vais rester comme cela jusqu'à ma prochaine visite. Car ce matin vous l'avez compris il manque du personnel donc personne ne prendra le temps de m'aider ou de me mettre dans mon fauteuil roulant. Je reste dans ce lit en attendant que l'heure du déjeuner arrive, il y a des jours comme ça. Je n'ai pour seule compagnie que la télévision que je regarde sans vraiment suivre quoique ce soit finalement. Hormis mon horloge murale, je sais qu'il est 12 heures 30, je sens l'odeur de la nourriture, j'entends le bruit de la vie intérieure à cet établissement clos qu'à l'extérieur personne n'imagine ou ne veut pas imaginer on ne soupçonne pas réellement ce qui ci passe, c'est tabou, d'ailleurs, sauf exception, assez souvent ces établissements sont souvent en dehors de la ville, en dehors de la vie, il faut bien nous cacher, nous qui sommes devenus inutiles. Ici, on n'entend que le bruit des chariots des repas, des femmes de ménages, des infirmières, des aides-soignantes, les discours sur la vie des résidents, les cris répétitifs de certains résidents qui restent gravés dans votre mémoire et subconscient. C'est un monde fermé, vous ne faites plus parti de cet univers, vous êtes un rebut de notre belle société. C'est un monde hostile pour eux, un monde à part, la vie s'y est arrêtée, d'ailleurs je n'ai comme simple vue qu'un couloir, un jardin clos où même les animaux ne viennent pas ; d'ailleurs nous n'avons pas le droit d'amener nos propres animaux, inimaginable n'est-ce pas ! Que dis-je, seul quelques pigeons s'aventurent parfois et repartent aussitôt car il n'y a pas

d'arbres. Ici, c'est le couloir de la mort, rapide pour ceux qui dirions-nous on de la chance et longue agonie pour les autres ou comme moi attendent que la grande faucheuse daigne les regarder et vienne les chercher voir les libérer enfin ou peut-être les réincarner. C'est bien dommage d'en arriver là mais notre humanité est ainsi faite pour le moment. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que mon esprit me joue des tours en ce moment. Je me surprends durant ces longues et interminables journées à repenser à mon passé et curieusement je suis incapable de me souvenir parfois de ce que j'ai fait la veille étrange n'est-ce pas ? Enfin, Emma m'a délivrée et m'installe sur mon fauteuil, elle m'attache encore alors que je lui dis que cela n'est pas nécessaire, mais il faut bien nous rendre encore plus incapable, nous rendre encore plus dépendant et à la longue, on le devient finalement, mais j'ai encore la force de me battre pour l'instant, bref, je vais sortir de ma chambre et voir les habitués à table, toujours les mêmes que l'on doit supporter par obligation, car comme dans la vraie vie il y a des personnes que l'on apprécie pas. Dans l'ascenseur Emma m'a installé le bavoir, comme si je ne pouvais pas le faire moi-même puis elle décide de pousser mon fauteuil doucement. Dans cet ascenseur, nous sommes 2 il y a Gaspard il est gentil, il a toujours un mot attentionné. Cet ascenseur est vraiment très long cela se justifie car sur les 2 ascenseurs, il y en a toujours un en panne. Dans cet espace clos, les heures paraissent interminables croyez-moi. On se regarde, on s'observe, on se dévisage parfois et finalement pour certains, la vieillesse est belle, les traits sont beaux comme une carte de France avec ses lignes et coupures. D'ailleurs aujourd'hui Gaspard a eu le droit à un rasage de près, il est beau avec son joli polo bleu ciel, il a dû aller chez le coiffeur, ses cheveux ont du volume et d'un blanc, ils sont magnifiques, un blanc brillant, éclatant et non terne et jaunis comme sur certains, ou alors c'était le jour de sa douche, car en plus il sent bon, cela fait du bien, c'est agréable et cela change des odeurs habituelles. Comme je l'ai déjà dit pour moi c'est le mardi le jour du grand nettoyage et cela fait du bien l'eau qui coule sur son corps, sur ma peau vieillie, ridée, flasque, sèche, que les rides, les cicatrices et le temps ont marqués. J'aimerais me doucher tous les jours vous savez comme avant car les semblant de toilette au lit c'est franchement pas le pied, c'est humiliant et terrible surtout que ce n'est pas toujours la même personne sans parler des stagiaires, quoiqu'il en soit sentir les odeurs

différentes des shampoings, des gels douches aux odeurs exotiques que j'utilisais jadis chez moi me donner l'impression de m'évader, je sentais bon, mais ici, quoiqu'ils en disent, vous n'êtes pas chez vous et les produits du quotidien sont toujours les mêmes on ne choisit pas. Il ne faut pas grand-chose pour s'évader quelques instants dans cet ascenseur qui s'est arrêté. Emma me pousse légèrement et je me retrouve face au miroir de cet espace clos, Emma se regarde et remet ses cheveux en place c'est une jolie blonde d'environ un mètre 70 très mince au visage rectangulaire et de beaux yeux verts. Nous sommes arrêtées au 1^{er} étage et qui voyons-nous ! Margueritte dans son fauteuil. Celle-là passe son temps dans les ascenseurs lorsqu'elle n'est pas sous surveillance, elle rentre, elle sort, elle bloque ceux-ci jusqu'à ce qu'une aide-soignante s'en rende compte et l'arrête. En plus, lorsqu'elle voit que l'ascenseur est plein, elle commence ses insultes habituelles du style « salope, dégage » enfin tout le vocabulaire obscène et médiocre. Depuis que je suis là, je ne l'ai jamais entendu dire autre chose que des insanités, c'est visiblement son seul vocabulaire, en plus elle n'est même pas agréable physiquement ; elle a un regard noir, des tous petits yeux malicieux, ses cheveux qu'elle devrait du reste faire couper car ils sont blancs jaunes, en plus, elle paraît toujours sale, ce qui ne la rend pas agréable de surcroît, heureusement, elle n'est pas à ma table ni à mon étage. Enfin, on arrive au rez-de-chaussée il y a un va et vient interminable. Moi, je suis en début de salle, c'est une salle de 80 couverts depuis, j'ai eu largement le temps de les compter. À notre place sont posés dans un gobelet nos médicaments. Aujourd'hui comme tous les jours, c'est de la nourriture hachée, légumes ultra cuits, un seul morceau de pain, petit morceau de fromage, de l'eau, et en guise de dessert de la compote bien sûre ! Si je veux, je pourrai avoir un café. Enfin on s'alimente comme des enfants à la cantine excepté que l'on ne s'amuse pas et certain ne pouvant pas manger seul nos aides-soignantes leur donnent à manger à la cuillère. J'écoute la conversation des 4 autres convives. L'une d'entre elle, Renée raconte qu'hier lorsqu'elle est retournée dans sa chambre, elle a cherché son porte-monnaie partout. Elle nous dit l'avoir caché dans son armoire sous ses pulls et celui-ci a disparu. Elle nous dit de faire attention, il y a des voleurs et qu'en plus Esther l'aide-soignante se serait fait voler son « pas » ouvrant toutes les chambres la semaine dernière, en plus, il y avait les codes pour